

Mais, d'un autre côté, l'éducation a fait à peu près autant de progrès ici qu'en Angleterre, en Irlande, en France, et en plusieurs autres pays, où les institutions propres à l'avancer sont de date récente, ou ont été négligées après leur première introduction ; et elle en a fait plus qu'en Espagne, en Italie, et dans les autres pays, où il n'a pas été formé d'institutions semblables.

Il faut remarquer en outre que les Canadiens proprement dits sont des hommes ingénieux et intelligents, passablement instruits de leurs devoirs religieux, d'après le culte qu'ils professent, et aussi au fait de la nature de leurs occupations et des lois sous lesquelles ils ont à vivre, qu'on peut raisonnablement s'y attendre, vu leur peu de moyens d'éducation. Mais ils ne possèdent pas à beaucoup près les connaissances qu'on a droit d'attendre, et qui semblent nécessaires sous une constitution libre et un gouvernement représentatif, et dans un pays où toutes les commodités de la vie sont passablement abondantes.

Tel étant le véritable état de la question, tâchons de découvrir pourquoi l'instruction n'a pas fait plus de progrès parmi eux dans ce siècle éclairé.

On a attribué à diverses causes l'état peu avancé où paraît être l'éducation dans ce pays. Si notre exposé paraît différent de ceux de quelques autres écrivains, qui ont fait des recherches sur le sujet, nous espérons que ceux qui paraissent ne pas penser comme nous, voudront bien peser franchement ce que nous allons avancer, et donner à nos raisonnemens l'attention que mérite un sujet d'une aussi grande importance, et où il convient à chacun de penser sans préjugé, et de parler avec modération.

Les principales causes de l'état peu avancé où se trouve l'éducation dans ce pays sont au nombre de deux ; la privation des moyens d'instruction qui existaient autrefois, et certaines méfiances ou jalousies, qui s'opposent, résentement à l'introduction de nouvelles institutions pour l'avancement du même objet.— L'extinction de l'ordre des jésuites a privé le Canada de ses premières et principales sources d'instruction ; et la mésintelligence qui règne entre les adhérens et fauteurs des différentes croyances religieuses, oppose présentement des obstacles presque insurmontables à l'établissement d'écoles élémentaires.

À ces deux causes principales, on en peut ajouter une troisième, qui est le manque de goût pour l'éducation parmi toutes les classes du peuple.

L'extinction de l'ordre des jésuites a tari la source permanente et abondante d'éducation que le pays possédait autrefois. Quelles qu'aient pu être les erreurs de ces hommes : quelles qu'aient pu être les fautes (si fautes il y a) qui leur ont fait perdre leur existence comme société séparée, il est certain qu'ils s'appliquaient aux grands objets de la culture et de la dissémination des con-